

Tabac, alcool et cannabis durant la primo adolescence

Résultats du volet français de l'enquête HBSC 2006

Stéphane
Legleye,
Stanislas
Spilka,
Olivier
Le Nézet,
François
Beck,
Emmanuelle
Godeau

Introduction

Ce numéro de *Tendances* présente les premiers résultats du volet français de l'enquête HBSC (Health Behaviour in School-aged Children), menée dans 41 pays ou régions du monde occidental. Cette enquête est coordonnée par le service médical du rectorat de Toulouse¹, avec la collaboration et le soutien de l'Inpes et de l'OFDT. En 2006, elle a interrogé pour la seconde fois au niveau national, des élèves de 11, 13 et 15 ans scolarisés en France métropolitaine sur leurs comportements de santé et leurs consommations de produits psychoactifs [1].

En éclairant le début de l'adolescence, HBSC apporte une contribution essentielle dans le dispositif d'observation des usages de drogues mis en place depuis la fin des années 1990 à l'OFDT. Ainsi, l'enquête European

L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. Cette notion englobe donc des consommateurs actuels mais également des individus ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation. Les autres indicateurs portent sur les trente derniers jours : usage récent (au moins un épisode de consommation), usage régulier d'alcool ou de cannabis (au moins dix épisodes de consommation), usage quotidien (au moins une fois par jour). Ces seuils résultent d'un choix raisonné mais comportent une part d'arbitraire et ne rendent pas compte de la diversité des usages et de leurs rythmes.

School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD) observe les usages des élèves âgés de 16 ans dans 35 pays d'Europe dont la France [2], tandis que l'enquête sur la santé et les comportements lors de la journée d'appel de préparation à la Défense (ESCAPAD) offre une observation des Français de 17 ans, scolarisés ou non [3, 4]. Mises en correspondance, ces trois enquêtes documentent la diffusion des usages de drogues tout au long de l'adolescence.

Tableau 1 - Expérimentations de tabac, d'alcool, de cannabis suivant le sexe et l'âge (%)

		Garçons	Filles	Sex ratio	Ensemble	Ratio 1	Ratio 2
Alcool	11 ans	64	54	1,2 ***	59		
	13 ans	74	71	1,0 ns	72	1,2***	
	15 ans	84	83	1,0 ns	84	1,2***	1,4***
Tabac	11 ans	10	5	1,9 ***	8		
	13 ans	30	29	1,1 ns	29	3,8***	
	15 ans	52	57	0,9 *	55	1,9***	7,2***
Ivresse	11 ans	9	4	2,3 ***	6		
	13 ans	17	14	1,2 ns	16	2,5***	
	15 ans	44	38	1,2 **	41	2,6***	6,6***
Cannabis	11 ans	1	1	2 ns	1		
	13 ans	5	4	1,3 ns	5	4,4***	
	15 ans	30	25	1,2 *	28	5,7***	25,0***

Lecture : *, **, *** et ns : test du chi-2 pour la comparaison des sexes, significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif. Ratio 1 et 2 : rapport des niveaux entre générations.

Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

Les analyses présentées ici ont été réalisées par l'OFDT dans le cadre du partenariat mis en place avec HBSC depuis l'enquête 2002. Elles ne concernent que les usages de produits psychoactifs et seront complétées par d'autres thématiques dans le rapport à paraître en 2008 [5]. Après avoir présenté la diffusion des expérimentations entre 11 et 15 ans et révélé qu'une large part des adolescents n'a jamais consommé de produit illicite, le descriptif se centrera sur les élèves de 15 ans, auprès desquels le questionnement était plus étoffé. Enfin, quelques facteurs associés tels que l'état de santé perçu ou la sociabilité introduiront les premiers éléments de discussion.

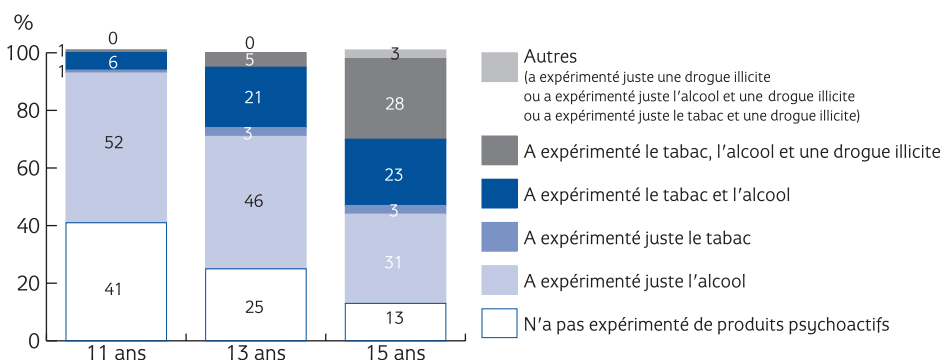
Diffusions des usages au cours de l'adolescence

Les expérimentations

Le produit dont l'expérimentation déclarée s'avère la plus fréquente est l'alcool ; ensuite, viennent le tabac, les ivresses alcooliques, le cannabis et enfin les autres drogues (Tableau 1). La diffusion de l'alcool apparaît très précoce puisque 59 % des jeunes de 11 ans déclarent en avoir déjà bu alors qu'à peine 8 % disent avoir déjà fumé une cigarette. Par conséquent, l'élévation du niveau d'expérimentation mesurée entre les 11 et 15 ans est faible pour l'alcool (elle est multipliée par 1,4 entre ces deux générations), plus marquée pour le tabac et l'ivresse (le rapport est de 1 à 7), et très forte pour le cannabis (le rapport est de 1 à 25). L'expérimentation du tabac reste importante à 15 ans (55 %), malgré la forte baisse enregistrée par ailleurs dans la population adolescente [6, 7] et adulte [8] ces dernières années.

Dans l'ensemble, ces expérimentations sont plus masculines, mais il existe des nuances importantes suivant les types de produits et l'âge des adolescents. Ainsi, pour les produits licites, y compris l'ivresse alcoolique, la surreprésentation masculine, mesurée par le sex ratio, est marquée à 11 ans, mais l'écart entre les sexes est plus réduit à 13 et 15 ans.

Figure 1 - Poly-expérimentations des produits psychoactifs selon l'âge (%)



Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

Lecture : à 11 ans 52 % des élèves ont consommé au moins une fois de l'alcool et aucun autre produit psychoactif. En revanche, 1 % a déjà consommé à la fois de l'alcool, du tabac et un produit illicite, cannabis compris.

En définitive, si les garçons présentent des expérimentations plus précoces, celles des filles, plus tardives, sont aussi plus massives, du moins jusqu'à 15 ans. Pour le tabac, l'expérimentation est même légèrement plus féminine à cet âge.

À 11 ans, moins d'un jeune sur deux (41 %) déclare n'avoir jamais expérimenté de produit psychoactif quel qu'il soit (Figure 1). Cette proportion d'abstinents s'abaisse nettement avec l'âge puisque seulement 13 % sont dans ce cas à 15 ans. Ces niveaux élevés restent principalement dus à l'alcool : s'il n'est plus pris en considération, l'expérimentation de produits est très marginale. Un basculement s'amorce après 13 ans : près de six jeunes de 15 ans sur dix (56 %) ont déjà expérimenté le tabac ou une drogue illicite et près de trois sur dix (28 %) déclarent même avoir déjà consommé au cours de leur vie un produit licite (tabac, alcool) et au moins une drogue illicite.

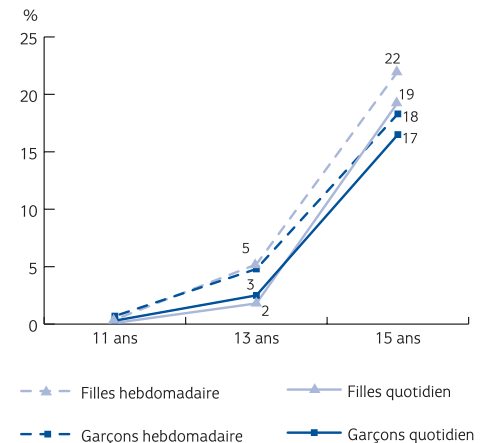
Le tabagisme

La consommation hebdomadaire de tabac apparaît quasi inexistante à 11 ans (Figure 2). À 13 ans, la moitié des usages au moins hebdomadaires sont des usages quotidiens ; ils ne concernent que 5 % des jeunes, les filles autant que les garçons. À 15 ans, en revanche, cet usage concerne un adolescent sur cinq avec une consommation au moins hebdomadaire très majoritairement quotidienne et légèrement plus féminine (22 % vs 18 %, $p < 0,05$), bien que l'écart concernant l'usage quotidien ne soit pas significatif.

Les principales boissons alcoolisées consommées

Le questionnaire permet d'identifier cinq types de boissons alcoolisées (cidre, vins et champagnes, bière, prémix² et alcools forts³) ainsi qu'une catégorie résiduelle, les « autres alcools » (Figure 3). Le cidre est de loin le produit le plus consommé « actuellement » (que ce soit rarement, de temps en temps ou souvent), devant les vins et champagnes, puis la bière et les prémix, et finalement les « autres alcools » et les spiritueux. Néanmoins, la

Figure 2 - Tabagisme hebdomadaire et quotidien suivant le sexe et l'âge (%)

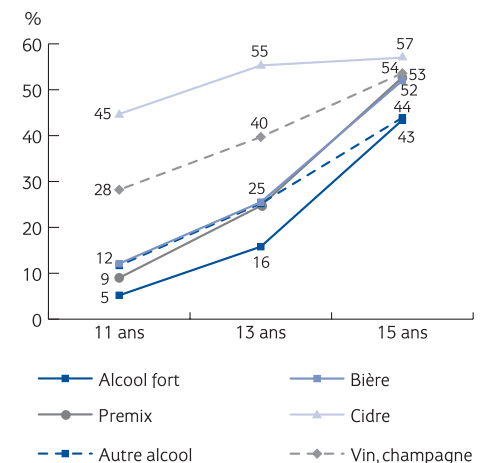


Lecture : 22 % des jeunes filles à 15 ans déclarent au moins un usage hebdomadaire de tabac dont 19 % un usage quotidien

	11 ans	13 ans	15 ans
Ensemble quotidien	0	2	18
Ensemble hebdomadaire	1	5	20

Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

Figure 3 - Types de boissons alcoolisées consommées actuellement selon l'âge (%)



Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

diffusion de ces boissons varie suivant l'âge. À 11 ans et 13 ans, deux groupes de boissons se distinguent : le cidre ensuite les vins et champagnes, largement plus consommés, puis dans l'autre groupe, la bière, les prémix et les « autres alcools », les spiritueux étant en retrait. À 15 ans, les écarts se réduisent considérablement, mais les spiritueux et les « autres alcools » restent encore à l'écart. Il semblerait donc que le goût ou les opportunités de consommation des plus jeunes les amènent à

2. Les prémix sont des mélanges prêts à boire de boissons gazeuses et de spiritueux dont le titrage avoisine les 5°, principalement à destination des jeunes.

3. Cette appellation est celle utilisée dans le questionnaire pour désigner les spiritueux dans la mesure où cette dénomination est largement inconnue des adolescents.

préférer des boissons sucrées et faiblement alcoolisées comme le cidre, aux boissons plus titrées ou plus amères comme le vin, les spiritueux ou la bière. Les prémix n'apparaissent pas plus populaires que la bière ou les spiritueux même s'ils sont légèrement plus diffusés que ces derniers. Notons que, même si ce classement se modifie nettement à la fin de l'adolescence, des observations congruentes avaient été faites en 2003 sur une population âgée de 11 à 17 ans [2] et plus récemment en 2005 sur une population âgée de 17 ans [4]. Il s'avère par ailleurs qu'il existe très peu de différences entre filles et garçons concernant le type de boissons alcooliques consommées.

Les consommations à 15 ans

Le questionnaire adressé aux élèves de 15 ans est plus étoffé et permet de documenter les usages des produits illicites autres que le cannabis.

Tableau 2 - Niveaux d'usages récents de tabac, d'alcool et de cannabis à 15 ans

	Garçons	Filles	sex ratio	Ensemble
Tabac occasionnel	10	13	0,8*	12
Tabac quotidien	17	19	0,9 ns	18
Alcool au cours du mois	60	57	1,1 ns	58
Alcool régulier	11	5	2,1***	9
Ivresse au cours du mois	20	12	1,7***	16
Cannabis au cours du mois	14	11	1,3*	12
Cannabis régulier	5	2	2,7***	3

Tabagisme occasionnel : au moins une fois par mois mais moins d'une cigarette par jour

*Lecture : *, **, *** et ns : test du chi-2 pour la comparaison des sexes, significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.*

Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

Tabac, alcool et cannabis

À 15 ans, la consommation de tabac est plus répandue parmi les filles que parmi les garçons. Mais si la proportion de fumeurs quotidiens varie peu avec le sexe, la consommation quotidienne s'avère plus intensive parmi les garçons : ceux-ci déclarent en effet plus souvent que les filles fumer au moins 6 cigarettes par jour et en particulier plus de 20 (19 % contre 11 %, $p < 0,05$, 15 % des jeunes étant concernés).

Près de six jeunes de 15 ans sur dix déclarent avoir bu de l'alcool au cours des trente derniers jours et un peu moins d'un sur dix en a bu régulièrement. La surreprésentation masculine est très importante pour l'usage régulier comme l'ivresse alcoolique, qui concerne un jeune sur six sur la même période. De même pour le cannabis, les écarts entre les sexes sont marqués et augmentent avec la fréquence de consommation considérée. À 15 ans, l'usage régulier

de cannabis reste très en retrait de celui d'alcool (3 % vs 9 %)

Produits illicites et détournés

À l'exception du cannabis, les usagers de drogues illicites ou de produits détournés sont rares (Tableau 3). Les produits les plus répandus sont les produits à inhaler (colles, solvants, etc.) avec 5 % d'usagers, puis la cocaïne ou le crack (3 %), les amphétamines, les « médicaments pour se droguer » (suivant l'appellation figurant dans le questionnaire), tous au alentours de 2 %, et enfin l'héroïne et le LSD, sous la barre des 1 %. Une catégorie résiduelle d'« autres produits » a été déclarée par 8 % des jeunes, mais son contenu est inconnu. En particulier, le caractère psychotrope, illégal ou non redondant avec les substances déjà mentionnées est incertain, notamment pour le cannabis, connu sous de très nombreuses appellations locales suivant sa nature, sa provenance et sa qualité. Précisons que ces usagers sont assimilables à des expérimentations étant donné l'âge des répondants.

Pour tous ces produits, le sex ratio est proche de 1 et l'écart entre les sexes non significatif, même pour l'ecstasy et les amphétamines (1,6 et 1,5 respectivement), à l'exception des « médicaments pour se droguer », plus expérimentés par les filles, comme le sont les médicaments psychotropes en général à l'adolescence [4]. La non significativité des écarts est principalement due à la faiblesse des effectifs d'expérimentateurs concernés à cet âge où le processus de diffusion est encore largement inachevé. En cela ce résultat est aussi analogue à ce qui est observé pour les expérimentations de cannabis à 11 ans, rares et partagées entre les sexes.

Les écarts entre les sexes relevés dans HBSC à 15 ans pour la consommation quotidienne de tabac (sex ratio=0,9) ou régulière d'alcool (2,1) apparaissent plus réduits que ceux mesurés dans ESCAPAD à 17 ans en 2005 (respectivement 1,0 et 2,9), mais ce n'est pas vrai pour l'usage régulier de cannabis (2,7 vs 2,4). Ce contraste est à mettre en regard du différentiel de diffusion de ces produits à l'adolescence : à 15 ans, la prévalence de l'usage régulier d'alcool avoisine celle mesurée à 17 ans (9 % vs 12 %), celle du tabagisme quotidien dépasse la moitié (18 % vs 33 %), mais celle du cannabis régulier n'en

Tableau 3 - Niveaux d'usages au cours des douze derniers mois de drogues illicites et de médicaments pour se droguer à 15 ans (%)

	Garçons	Filles	sex ratio	Ensemble
Produits à inhaler	5	5	0,9 ns	5
Cocaïne ou crack	3	3	1,1 ns	3
Amphétamines	3	2	1,5 ns	2
Médicaments pour se droguer	1	3	0,3***	2
Ecstasy	1	1	1,6 ns	1
Héroïne	1	1	1,2 ns	1
LSD	1	1	0,9 ns	1

*Lecture : *, **, *** et ns : test du chi-2 pour la comparaison des sexes, significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.*

Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

est qu'à un tiers (3 % vs 11 %). Ce résultat suggère que jusqu'à un certain stade du processus d'entrée dans les usages, garçons et filles ont des comportements plus proches que par la suite et que l'interprétation du sex ratio doit prendre en compte l'âge ou le calendrier de diffusion des produits.

Sociabilité et santé perçue en lien avec l'usage de produits psychoactifs

L'enquête permet de décrire certains éléments du mode de vie des adolescents. Ainsi, à 15 ans, plus d'un adolescent sur cinq (22 %) déclare passer du temps le soir avec ses amis au moins trois fois par semaine alors qu'un peu plus d'un tiers (35 %) déclare ne jamais le faire (Tableau 4). Le lien entre cette sociabilité et les usages de produits psychoactifs est très marqué : la proportion d'usagers réguliers varie d'un facteur 4 à 5 avec la fréquence des sorties vespérales, ce qui souligne le caractère social de ces usages.

La grande majorité des jeunes de 15 ans jugent leur état de santé de manière très positive. Ce jugement est négativement corrélé aux usages de produits psychoactifs, en particulier le tabac. Les problèmes de santé liés aux usages de psychoactifs ne sont généralement perceptibles qu'après plusieurs années d'usage. Ce résultat pourrait donc traduire l'existence de consommations liées

Tableau 4 - Usages réguliers de tabac, d'alcool et de cannabis suivant le nombre de soirées passées avec des amis et la santé perçue (%)

		Tabac	Alcool	Cannabis
Nombre de soirées passées avec des amis au cours des 7 derniers jours	Aucune (35 %)	8	4	2
	1 à 2 (43 %)	18	8	3
	3 et plus (22 %)	33 ***	17 ***	7 ***
Santé perçue	Excellente ou bonne (85 %)	15	8	3
	Assez bonne			
	ou mauvaise (15 %)	34 ***	12 *	6 **

*Lecture : 34,8 % des adolescents déclarent ne pas avoir passé de soirées avec leurs amis au cours des 7 derniers jours, parmi eux, 7,8 % sont des fumeurs quotidiens ; *, **, *** et ns : test du chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif.*

Source : HBSC 2006, exploitation OFDT

à des tensions ou des anxiétés. Enfin, certains adolescents peuvent avoir assimilé les discours de santé publique qui associent consommation de produits psychoactifs et problèmes de santé. De ce point de vue, les jeunes consommateurs pourraient ainsi exprimer le fait qu'ils sont conscients des risques qu'ils prennent pour leur santé future, ce qui restera à explorer plus avant.

Conclusion

■ Ces premiers résultats réaffirment la prééminence de l'alcool à l'adolescence. Il est probable que les niveaux élevés des usages de cidre, vin ou champagne s'expliquent par leur consommation dans le cadre familial, ce qui est certainement moins le cas des autres boissons : soient qu'elles sont ignorées des adultes, comme les prémix, soit que leurs images demeurent encore trop éloignées de ce qui, aux yeux des adultes, apparaît convenable pour des adolescents, comme les spiritueux ou la bière.

■ Malgré les mesures de prévention, et notamment l'interdiction de vente de tabac aux moins de 16 ans en vigueur depuis septembre 2004 (précisons que l'interdiction de fumer dans les bars et restaurants est postérieure à l'enquête), l'expérimentation de tabac reste relativement commune et le tabagisme quotidien concerne près d'un élève de 15 ans sur cinq en 2006.

■ La féminisation du tabagisme à l'adolescence est confirmée, et se traduit aujourd'hui par un tabagisme féminin qui reste légèrement plus tardif que les garçons mais en revanche plus fréquent à 15 ans.

■ Le cannabis reste la première drogue illicite expérimentée et consommée à 15 ans. Son expérimentation reste très rare entre 11 et 13 ans, mais progresse fortement entre 13 et 15 ans.

■ À l'exception du cannabis, les expérimentations de produits illicites ou détournés restent exceptionnelles. Ce sont les produits à inhaler et déjà, parmi les filles, les médicaments pris pour se droguer, qui sont les plus courants. Ce résultat souligne la précocité des différences entre les sexes dans la prise de médicaments psychotropes et le rôle important du cadre familial comme facteur d'initiation à certains produits ou comportements. Précisons toutefois que l'usage des produits à inhaler est généralement restreint à l'expérimentation et rapidement abandonné avec l'âge.

Ce document n'aborde pas la comparaison avec les résultats de l'exercice précédent [1], en raison notamment de modifications importantes intervenues dans le questionnaire à des fins d'harmonisation avec les autres enquêtes françaises. Toutefois, le rapport à paraître [5] comblera cette lacune. Mais il reste possible de les confronter à ceux des autres enquêtes du dispositif de l'OFDT. Ainsi, certains niveaux d'expérimentation de drogues illicites relevés dans HBSC à 15 ans en 2006 apparaissent proches de ceux mesurés dans ESCAPAD en 2005 à 17 ans [4], en particulier ceux de cocaïne et d'amphétamines (respectivement 2,5 % et 2,2 % dans ESCAPAD). Ce résultat traduit probablement le fait que la diffusion de ces produits est devenue plus large ou plus précoce entre 2005 et 2006, mais il convient d'être prudent : les questions et les contextes de passation diffèrent et la jeunesse relative des enquêtés de HBSC pourrait introduire un certain flou dans les réponses en raison d'une méconnaissance plus grande des produits. Pour l'ensemble des substances, la comparaison avec les résultats de l'enquête ESPAD 2003 [2] qui décrit des élèves âgés de 15 ans, met au jour des écarts qui, même minimes, demeurent tout aussi difficiles à interpréter compte tenu des remarques précédentes. Néanmoins, les niveaux d'expérimentation et d'usage régulier de cannabis à 15 ans sont sensiblement les mêmes que ceux mesurés au même âge dans ESPAD en 2003 respectivement (27,4 % et 3,6 %), ce qui suggère une stagnation des niveaux d'usage entre ces dates.

L'enquête HBSC est une enquête internationale réalisée tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Actuellement, plus de 41 pays ou régions, essentiellement européens, y participent et collectent des données sur les comportements préjudiciables ou favorables à la santé des élèves âgés de 11, 13 et 15 ans avec une méthodologie standardisée. HBSC est auto-administrée, strictement anonyme, menée en classe sous la surveillance d'un enquêteur spécialement formé. La France y participe depuis 1994 : l'échantillon, initialement limité aux régions Midi-Pyrénées et Lorraine, a été étendu au niveau national en 2002.

En 2006, 9 000 élèves scolarisés en France métropolitaine du CM2 à la première année de lycée dans des établissements

publics ou privés sous contrat avec l'Éducation nationale ont été interrogés. L'échantillon final après nettoyage des données comporte 7 154 élèves (dont 50,3 % de filles) presque uniformément répartis entre les 11, 13 et 15 ans.

Le service médical du rectorat de Toulouse assure la coordination nationale de ce projet, en lien avec l'Inserm U558, le ministère de l'Éducation nationale (direction de l'enseignement scolaire, DESCO, direction des études et de la prospective, DEP) et l'Association pour le développement de HBSC, l'INPES assurant la publication du rapport pour la France. L'OFDT, pour sa part, est un des financeurs et collabore à l'élaboration de la partie du questionnaire concernant les drogues licites ou non, ainsi qu'à son analyse.

Références

1. GODEAU (E.), GRANDJEAN (H.) et NAVARRO (F.), *La santé des élèves de onze à quinze ans en 2002, 2005*, INPES, Saint-Denis, 285 p.
2. CHOQUET (M.) et al., « Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans », *Tendances*, 2004(35), 6 p.
3. BECK (F.), LEGLEYE (S.) et PERETTI-WATEL (P.), *Regards sur la fin de l'adolescence : consommations de produits psychoactifs dans l'enquête Escapad 2000, 2000*, OFDT, Paris, 220 p.
4. LEGLEYE (S.) et al., *Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France - Résultats de la cinquième enquête nationale Escapad, 2007*, OFDT: St Denis, 77 p.
5. GODEAU (E.), ARNAUD (C.) et NAVARRO (F.), *La santé des élèves de onze à quinze ans en 2005, 2008* (à paraître), INPES, Saint-Denis.
6. BECK (F.) et al., « Le tabagisme des adolescents : niveaux, tendances et représentations, quels enseignements pour la prévention ? », *Revue des Maladies Respiratoires*, 2006. 23(6), p. 681-693.
7. LEGLEYE (S.), SPILKA (S.) et BECK (F.), « Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix », *BEH - Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*, 2006(21-22), p. 150-152.
8. LEGLEYE (S.), BECK (F.) et PERETTI-WATEL (P.), « Tabagisme en France. Impact des hausses de prix : transitoire », *Revue du Praticien*, 2007.

Tendances

Directeur de la publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction
Marie-Danièle Barré, Sylvain Dally,
Alain Epelboin, Jean-Dominique Favre,
Serge Karsenty, Annette Leclerc, Thomas Rouault

Secrétariat de rédaction
Julie-Emilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910
Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

